
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49335

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

tur Charles IV qui avait été baptisé sous le nom de Wenceslas, en 1316, reçut, lors de sa confirmation pendant son séjour à Paris en 1323 le nom de Charles. C'est probablement le nom de son parrain, le roi Charles IV de France, qui lui a été donné et non celui de son beau-père Charles de Valois. Le jeune fils du roi de Bohême, Jean de Luxembourg, n'a pas été confirmé par le pape comme le dit Schneider à la suite de Böhmer-Huber (p. 369, 374, 375), mais par un évêque (cf. la traduction allemande du XIV^e siècle de la *Vita Caroli*, citée p. 375, et tout récemment F. Seibt, *Karl IV.*, Munich 1978, p. 117). Pour cerner les mobiles du changement de nom de Wenceslas-Charles, Schneider étudie le choix des noms des trois frères de Charles. Il y reconnaît l'influence très forte d'un groupe politique bohémien qui exige l'intégration totale des Luxembourgeois dans la tradition politique de la Bohême. Pour contrebalancer cette pression, Jean envoie son fils en France et lui fait adopter le nom de Charles qui étaiera plus tard ses prétentions à la couronne impériale. Charles IV lui-même a très habilement choisi les noms de ses propres enfants.

La dernière contribution, celle de Hans Kurt SCHULZE (*Mediävistik und Begriffsgeschichte*, p. 388-405) s'attaque à un problème de méthode épineux, celui de la conformité de nos notions scientifiques et politiques modernes avec le monde médiéval. Pour les uns elle est impossible, d'où la nécessité de reprendre purement et simplement les mots de l'époque, par exemple *pagus*. Pour les autres ces notions sont inévitables, car la description scientifique a besoin d'abstractions comme seigneurie/»Grundherrschaft«, Etat, noblesse, liberté. Schulze passe en revue les travaux récents sur quelques unes de ces notions-clés du vocabulaire des médiévistes modernes et constate que les recherches sur les mots comme *pax, ius, concordia, libertas, servitus, fidelitas* ou sur des groupes sociaux comme les paysans, la famille, la *gens*, la *natio*, loin d'être des discussions méthodologiques qui se perdent dans l'abstraction, apportent une description de plus en plus adéquate des phénomènes médiévaux.

Les éditeurs de ce volume de mélanges ont, très heureusement, facilité la tâche du lecteur en ajoutant un index très complet à cet ouvrage.

Reinhold KAISER, Bonn

Mélanges d'Histoire et d'Archéologie offerts au professeur Kenneth John CONANT par l'association Splendide Bourgogne, Macon (Editions Bourgogne Rhône Alpes) 1977, 283 p.

K.-J. Conant a consacré une partie importante de sa vie à l'étude de la Bourgogne médiévale, et plus particulièrement de l'abbaye de Cluny. Ses travaux dans ce domaine font autorité et sa grande oeuvre de synthèse sur Cluny a consacré ses recherches. L'Association Splendide Bourgogne rend maintenant au savant un hommage de gratitude et d'admiration qui ne se réfère pas uniquement à la Bourgogne médiévale, mais à bien d'autres domaines de la recherche archéologique ou historique de cette région.

Après une préface de Roland MARTIN, ce recueil réunit les travaux suivants:

R. PERROT, L'anthropologie paléopathologique ou paléopathologie; J. DURIAUD, Une hache en pierre polie trouvée à la Ferté; M. PERRIN, L'estampille de Sestius découverte à Tournus; Ch. ALEGOET, Mufle de lion du Champ-Beillat à Boyer; A. GAUDILLIÈRE, Boyer: sites archéologiques; sondage au château de Saint-Loup; notes sur l'église; R. PERROT, Boyer: sépultures médiévales, étude anthropologique; A. BAILLY, Saint-Loup évêque et patron de Chalon-sur-Saône; M. CHAUNEY, Les origines du prieuré de Saint-Marcel-lès-Chalon; N. STRATFORD et J. DUPONT, Sculptures de Flavigny (Côte-d'Or); Ch. OURSEL, La Bourgogne dans l'histoire de l'art français, le sens de nos vieilles pierres, leçon de rentrée 1945; J. RICHARD, Sur l'histoire du prieuré de Marcigny aux 11^e et 12^e siècles; H. DE DIVONNE, Une tribune en encorbellement sur le mur oriental du narthex de Tournus; L. MONNIER et A. GAUDILLIÈRE, Découverte de chapiteaux sculptés à Sigy-le-Châtel; R. PERICHON, L'église de Saint-Bonnet-de-Cray; J. MONTÉGUT, L'ancienne église de Saint-Martin-la-Patrouille en 1832; P. QUARRÉ, Les sculptures de la chapelle de Bourbon à Cluny; M. BOUILLOT, Contribution à l'étude des plans des villes clunisiennes; Cl. CHOPELIN, Poteries médiévales de Saint-Nizier-sous-Charlieu; F.-R. SUNDERLAND, Note d'héraldique, la lune et les étoiles à Charlieu; M. BOUILLOT et J. ROUSSOT, Quelques portes d'hôtels mâconnais; Dom P. COUSIN, Un ermitage éphémère à Chauffailles: Montchéry; M. GAUDILLIÈRE, A. Brancion; M. PACAUT, Cluny dans l'histoire, et M. DROUIN, Les plans du terrier de Vergennes.

Xavier BARRAL I ALTET, Paris

Philippe WOLFF, *Regards sur le Midi médiéval*, Toulouse (Editions Privat) 1978, 539 p.

Cet ouvrage sélectionne un peu moins de la moitié des articles déjà publiés par l'auteur. Ces articles sont ici regroupés sous les rubriques: – A travers le Midi médiéval – Toulouse, l'économie des métiers – Toulouse, la société toulousaine – Quercy, Rouergue, Albigeois – Languedoc, Comminges, Pays de Foix – La Catalogne.

Ce regroupement géographique déçoit: l'article »Un chemin de Flandre: note sur le commerce entre Flandre et Languedoc au XIV^e siècle« (p. 69–77) voisine sans profit avec l'article sur l'Aquitaine et ses marges (dont nous reparlerons), alors qu'il serait utile de le rapprocher de »La draperie en Languedoc du XII^e au début du XVII^e siècle« (p. 437–470). Ou encore, »Finances et vie urbaine: Barcelone et Toulouse au début du XV^e siècle« (p. 495–511) appartient plus aux deux parties qui portent sur Toulouse qu'à celle qui parle, un peu, de la Catalogne.

Deux articles sur le Haut Moyen Age seraient à mettre à part. De »L'Aquitaine et ses marges sous le règne de Charlemagne« (p. 19–69) paru dans Karl der Grosse, vol. I, p. 269–306, remarquons seulement qu'il a été conçu et écrit dans le cadre de ces volumes collectifs sur Charlemagne et qu'il gagne peu à en être retiré. Dans le deuxième, »Note sur le faux diplôme de 755, pour le monastère de Figeac« (p. 293–333), Wolff fait une édition critique précise et utile.